

Un quinquennat aveugle sur l'avenir

Conclusion du livre collectif d'Attac, *Macron, on fait le bilan*, LLL, 2022, p. 199-202

Jean-Marie Harribey

Au regard de quels critères peut-on dresser un bilan d'une présidence de cinq années ? Bien sûr, en comparant promesses d'un candidat et réalisations d'un élu. À ce titre, notre livre détaille l'écart abyssal entre les deux : l'égalité proclamée et l'abondance des cadeaux aux plus riches ; le respect des droits humains comme valeur indépassable et un traitement honteux des populations migrantes ; une ouverture à la société civile et un mépris pour les corps intermédiaires représentatifs ; un non-recul de l'âge de la retraite et un projet radicalement contraire ; un plein emploi assuré et une diatribe pour « traverser la rue » ; un engagement écologique et une mise au placard des propositions d'une convention citoyenne, etc.

Faire ce bilan, c'est en dresser le dépôt. Mais il y a peut-être plus grave encore. Le président Macron et ses gouvernements n'ont jamais pris en compte (l'ont-ils seulement compris ?) la nature profonde de la crise que traversent le monde, l'Europe et la France : une crise systémique qui provient de l'impasse de la marchandisation généralisée des activités humaines, des connaissances, du travail, des biens naturels et des ressources monétaires permettant de financer les investissements d'avenir. Aveugles aux désastres qui s'annoncent, du réchauffement du climat à l'épuisement de la planète, du délitement social aux destructions des protections conquises par deux siècles de luttes sociales, ils ont persévéré dans l'obstination à rassurer le monde des affaires que le *business model* continuerait comme avant, qu'il y ait pandémie ou pas pandémie. Nous diagnostiquons dès 2018 *L'imposture Macron, un business model au service des puissants* (Attac et Fondation Copernic, Les Liens qui libèrent). La suite a malheureusement confirmé cette hypothèse. S'il fallait un seul symbole pour illustrer cette orientation aussi désastreuse que cynique, on l'aurait avec le refus du gouvernement français de lever les brevets, détenus par les firmes multinationales, entourant la production et la distribution des vaccins contre tous les virus que la dégradation écologique propage.

Comment interpréter cet aveuglement face à toutes ces contradictions ? Les regarder supposerait de reconnaître les méfaits d'une logique économique dont le profit est la seule boussole, mais qui, à force d'être implacablement mise en œuvre, se retourne contre elle-même. La concentration du capital et de toutes les richesses est devenue telle que l'affaiblissement des forces de travail ne permet plus de tirer parti de celles-ci pour que leur productivité soit suffisante pour assouvir les exigences de rentabilité. Et, chose inédite dans l'histoire, la mise à sac de la nature se heurte à une limite qui ne fait que renforcer les difficultés à faire rendre de la plus-value pour le capital. Dans ce contexte, la financiarisation du monde (aujourd'hui, l'économie au travers de « la valeur pour l'actionnaire », demain, ladite finance verte pour une supposée croissance verte) ne peut être qu'une illusion. Ainsi, cette *Crise qui n'en finit pas*, comme le disait le livre d'Attac en 2017 (Les Liens qui libèrent), se heurte à la volonté explicite de ne surtout pas amorcer la moindre bifurcation du système productif. Le résultat minable de la vingt-sixième COP à Glasgow en novembre dernier signifie cette absence de volonté, manifeste chez tous les grands dirigeants du monde, Monsieur Macron comme les autres : a-t-on vu son gouvernement afficher une intention de mettre fin à une politique agricole commune aussi anti-sociale qu'anti-écologique ?

Élu sur son fantasme de construire une « nation-entreprise », Emmanuel Macron, présenté comme au départ par des médias obséquieux comme un « président philosophe », a vite

transformé la « philosophie » en gouvernance impériale, en laissant dériver la démocratie vers l'austérité à coups de bâtons et de matraques, et en sacrifiant la jeunesse « en même temps » que l'avenir. Mais il n'est pas certain que la jeunesse reste insensible aux risques du monde ancien et aux espoirs d'un avenir maîtrisé collectivement. Les aspirations à la justice, à l'égalité et à la solidarité restent lumineuses face à l'aveuglement de ceux qui tiennent les clés de « la maison qui brûle ».

*Nos travaux sont d'étranges algèbres ;
Le labyrinthe vague et triste où nous rôdons
Est plein d'effrois subits, de pièges, d'abandons ;
Mais toujours dans la main le fil obscur nous reste.
Malgré le noir duel d'Atrée et de Thyeste,
Malgré Léviathan combattant Béhémoth,
J'aime et je crois. L'énigme enfin dira son mot.
L'ombre n'est pas sur l'homme à jamais acharnée.
Non ! Non ! l'humanité n'a point pour destinée
D'être assise immobile au seuil froid des tombeaux,
Comme Jérôme, morne et blême, dans Ombos,
Ou comme dans Argos la douloureuse Electre.*

Victor Hugo, « L'avenir », dans *L'année terrible*, 1872.

